http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1619

Le fidèle

Du 9 AU 15 MAI 2018

Belge, Français - 1er novembre 2017 (2h 10 min)

de Michaël R. Roskam

Avec : Matthias Schoenaerts, Adèle Exarchopoulos,

Evènement Belgitude

Lorsque Gino rencontre Bénédicte, c'est la passion. Totale. Incandescente. Mais Gino a un secret. De ceux qui mettent votre vie et votre entourage en danger. Alors Gino et Bénédicte vont devoir se battre envers et contre tous, contre la raison et contre leurs propres failles pour pouvoir rester fidèles à leur amour.

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.

Après le magistral *Bullhead,* thriller crépusculaire dans un milieu pourri d'éleveurs de bovins, le jeune prodige flamand Michaël R. Roskam avait nettement moins convaincu avec son deuxième film, *Quand vient la nuit,* tourné à Hollywood. Epaulé par le duo de scénaristes de Jacques Audiard, dont on reconnaît la patte (un cocktail de déterminisme social, de passion amoureuse et de marginalité), il revient cette fois-ci sur ses terres pour confier à son acteur fétiche, Matthias Schoenaerts, un très beau rôle d'homme blessé, rendu mutique par un traumatisme d'enfance.

Gino est braqueur, l'un des meilleurs du Plat Pays : précis, respecté et, surtout, discret. Quand il croise la route de Bénédicte (Adèle Exarchopoulos, incandescente), coureuse automobile et fille d'un puissant patron de cimenterie, on sent que ces deux animaux sauvages étaient faits pour se rencontrer. *Le Fidèle,* comme son titre le suggère, est plus qu'un film de gangsters virils à la Olivier Marchal. L'inéluctable descente aux enfers du couple, aussi chargée soit-elle en péripéties, reste, jusqu'au bout, éclairée par la puissance de leur amour.

Jérémie Couston - Télérama

Le Belge Michael R. Roskam nous a prouvés en deux films (Bullhead et Quand vient la nuit) qu'il maîtrise sur le bout des doigts les codes du film de gangsters urbain au point de pouvoir se permettre de les déconstruire. Après une expérience américaine qui ne lui a visiblement pas apporté la notoriété sur laquelle misaient les studios qui l'ont débauché, il revient sur ses terres flamandes pour y concocter un thriller qui, encore une fois, saura surprendre les spectateurs qui espèrent y trouver une intrigue prémâchée. Tout commence pourtant en suivant un schéma des plus classiques, celui d'une irrésistible romance entre deux personnages follement sexy, doublé d'un polar rentre-dedans identifiable à ses scènes de braquage rocambolesques. Le couple, c'est Matthias Schoenaerts, l'acteur fétiche (et peut-être alter-ego) du réalisateur et Adèle Exarchopoulos. Lui, Gino, ou Gigi pour les intimes, est un braqueur de banques, à la fois viril et attentionné ; elle, Béatrice, ou Bibi pour les intimes, est une pilote de voitures de courses sûre d'elle. Pouvait-on rêver plus beau couple de cinéma ?

En plus du charme sensuel qui se dégage du rapprochement de ces acteurs éclatants, qui atteint son apothéose à chacune de leurs scènes de sexe torrides, le déroulé du film semble s'écrire dès les premières minutes. Lui vit dans la peur mais aspire à une vie posée ; elle est en constante quête d'adrénaline en même temps qu'elle essaie de percer les secrets de son homme... Il semble évident qu'elle soit destinée par le scénario à prendre le dessus et à devenir l'héroïne du film de gangsters qui se dessine. La photographie à l'ancienne, qui n'a pas peur de reproduire des clichés désuets comme la scène des retrouvailles en imperméable qui renvoie à l'imagerie du film noir, ainsi que le

découpage de la narration, viennent nous conforter dans ces prévisions de spectateurs un peu blasés. Le carton indiquant « Gigi » quelques instants après l'ouverture laisse en effet supposer qu'après avoir assisté à une première partie où Gino mène la danse, une seconde partie, fatalement intitulée « Bibi », fasse l'effet miroir en nous montrant comment elle devient le moteur de l'action. Et pourtant, tandis que le récit avance, Roskam vient nous rappeler que les choses de la vie ne sont justement pas aussi faciles que dans un cinéma de genre lambda et prend alors à revers chacune de nos attentes de façon, certes parfois sur-appuyée, toujours rutilante.

Avec un sens du cadre avéré, le réalisateur filme notamment les scènes de casse avec une fluidité immersive qui les hissent parmi les meilleures vues sur grand écran ces dernières années. Et pourtant, il ne fait aucunement de ces explosions de violence le cœur de son long-métrage. Son sujet est davantage le destin douloureux qui vient chaque fois rattraper les deux amoureux maudits pour les plonger dans un malheur qui ne fera que les rapprocher un peu plus à chaque coup dur. Le film d'action romanesque qui semblait naître de leur rencontre romancée jusqu'à la caricature se meut en fin de compte en un mélodrame abrupt et inconfortable. Il est également difficile de le penser comme une intention de la part du cinéaste, mais les scènes où le jeu d'Adèle Exarchopoulos est le moins convaincant sont justement celles où son personnage est loin de son fiancé. Une raison de plus de désirer de les voir réunis à l'écran. Quoi qu'il en soit, Le Fidèle est une œuvre surprenante dans la façon dont elle réussit à prendre chaque fois à contre-pied ce qu'elle créé elle-même de plus prévisible mais conserve, en guise de colonne vertébrale, une constante immuable : l'amour des deux amants.

avoir-alire.com

SECRETS DE TOURNAGE

La Belgique à Venise

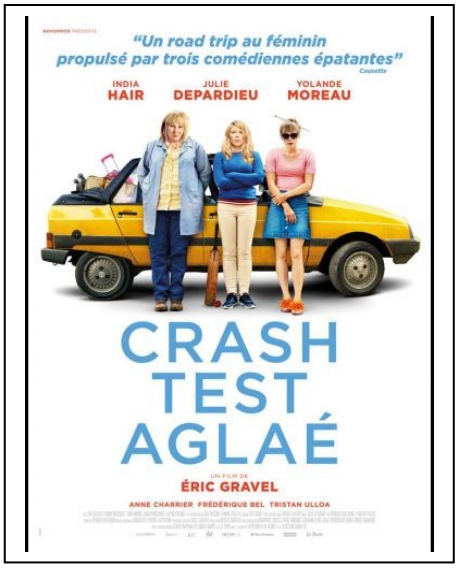
Le Fidèle a été projeté Hors-Compétition lors de la Mostra de Venise 2017 :"Etant donné que Le Fidèle est avant tout une histoire d'amour, j'ai toujours secrètement espéré qu'il serait montré à Venise", commente Michaël R. Roskam. "La ville de l'amour est celle de l'un des festivals les plus importants au monde. Pouvoir y montrer le film en première mondiale, c'est juste fantastique !"

Oscar friendly

Le Fidèle a été sélectionné pour représenter la Belgique pour la course à l'Oscar du meilleur film étranger. C'est la 2ème fois que le réalisateur Michael R. Roskam est nommé après Bullhead en 2012. La dernière nomination belge aux Oscars remonte à l'année 2014 avec Alabama Monroe de Felix Van Groeningen, autre cinéaste flamand.

La Nouvelle vague belge ?

Le réalisateur flamand Michael R. Roskam fait partie d'une génération dorée de cinéastes belges avec notamment Felix Van Groeningen (Alabama Monroe, Belgica) ou Robin Pront(Les Ardennes).

Toujours dans le cadre de l'évènement Belgitude

Du 9 au 15 mai